

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE, chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 51 et dans nos bureaux ;  
A PARIS, à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 6.  
ABONNEMENTS :  
R.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an  
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 16 de chaque mois

## LETTRE pour le Filleul de l'arrière

Je vous écris, mon ami, d'un cantonnement de repos. Nous avons, en effet, ôté, il y a quelque temps, la place à nos amis anglais. Cette extension du front britannique ayant été clairement par tous les journaux, je ne crois pas que la censure voie un inconvénient quelconque à ce que vous sachiez que j'y ai assisté.

C'est vraiment un des beaux spectacles de cette guerre, que de voir ainsi des alliés, venus d'outre-mer, ayant organisé une formidable armée munie de formidables moyens, s'engager dans les tranchées d'où descendent nos poilus, boueux et glorieux. Les poilus s'en vont, les tommies viennent. Sur les routes, pendant des jours et des nuits, les deux cortèges se sont croisés ; les notes par petites groupes, en pépères tranquilles allant au repos ; les régiments anglais au contraire, en marche militaire, traversant les villages aux sons de leurs musiques, semblant dire : « Brave peuple de France, nous venons, encore un peu plus, participer à ton effort ». Et tout de suite on a fraternisé. Nous, on ôtrait du pinard ; eux, procuraient du tabac et des cigarettes.

Et maintenant qu'ils sont là où nous étions ; nous, nous sommes au repos, attendant le grand choc boche. Car il va y avoir un grand choc boche. Ou du moins c'est M. Marcel Hutin qui l'annonce, et, avec lui, plusieurs de ses confrères. Seulement tous ces messieurs ne sont pas d'accord. Pour l'un le but de cette offensive serait Calais ; pour l'autre, Nancy ; pour le troisième Reims ; pour un quatrième Calais, Reims et Nancy, tout à la fois, à moins que Cambrai ou Verdun, ou la Woëvre, ou l'Italie, ou Salonique... à moins que encore ce grand choc boche ne se produise pas du tout...

Mon ami, je sais que vous êtes un homme à relations étendues. Peut-être connaissez-vous des journauxistes ? Comme je n'en connais pas, voulez-vous leur faire une petite commission de ma part. Tout simplement celle-ci : qu'ils ne se fatiguent donc pas ainsi tous les matins à prendre, ou à défendre, un bout de tranchée. Croient-ils vraiment qu'il y ait là besogne si utile ; et n'estiment-ils pas leurs lecteurs suffisamment grands par trois années du plus âpre des conflits, pour leur dire la vérité, tout simplement. Nous ne sommes plus de tout petits enfants ; nous avons vieilli depuis 1914 ; et nous ne voulons plus de contes à dormir debout.

D'autant que ces endormeurs ne sont pas sans danger. N'est-il pas mieux valu, il y a trois ans, nous déclarer que nous entrions dans une guerre longue et dure, au lieu de nous faire miroiter des possibilités de prochaine victoire ; nous imposer, dès ce temps, des restrictions qui dix fois moins de celles nécessaires aujourd'hui, eussent cependant suffi, au lieu de nous bourrer le crâne avec les blés russes arrivant par Arkhangel, et la soi-disant libération de la mer ? Comme l'ont été préférable de nous donner tout d'un coup, alors qu'il est presque trop tard, l'air de songer, sans un amer regret, à la richesse accumulée que nous pourrions posséder, si, même sans privations, nous avions supprimé le gaspillage. Et la plus grande faute de nos gouvernants d'hier, n'est-elle pas justement d'avoir méconnu à ce point la nation, que de ne pas avoir osé, dès le lendemain de la Marne, la placer face à face de la réalité.

Le gouvernement actuel a l'air bien décidé à délaissier ces errements. Serrait-ce trop demander à la presse que de lui embolter le pas. Plus de ces articles, imposés peut-être jadis par une censure malséculaire, où les événements furent si souvent défigurés pour les besoins de la cause, qu'ils desservaient d'ailleurs, de ce fait, le plus souvent ! Que l'on ne nous représente plus un insuccès comme un bienfait, où la trahison russe comme un événement de peu d'importance ! Que l'on nous montre, au contraire, clairement la tâche à accomplir, avec

toutes ses embûches, toutes ses incertitudes pour mieux pouvoir ensuite nous glorifier de l'avoir accomplie en les surmontant.

Les stratèges des salles de rédaction devraient venir faire un petit tour parmi nous, inconnu bien entendu ; autrement l'extrême souci de politesse des potes d'officiers pour leurs hôtes de passage, les empêcherait d'entrevoir la vérité. Je les voudrais présents à l'arrivée des feuilles, où ils sévissent. Qu'est-ce qu'ils prendraient pour leur grade, car ils ont généralement un grade, les plus anonymes étant naturellement les plus glorieux.

Je sais bien, mon ami, que tout cela est de peu d'importance. Au temps de l'igaro tout finissait par des chansons. De nos jours — au temps du *Pigaro*, si l'on m'a permis de le dire — nous avons pris l'habitude de voir beaucoup de choses finir, comme elles étaient nées, dans un article de journal. Bien souvent la pensée écrite et la pensée parlée se trouvent si éloignées l'une de l'autre, que l'on ne sait plus qui croire de celui, toujours très renseigné, qui vous parle, ou de celui, toujours très renseigné, qui l'on lit.

Nous voici arrivés à un tournant très important de la guerre, peut-être au dernier tournant avant la route, encore dure, mais large et droite, qui conduira au carrefour béni de la paix, où les peuples libérés viendront ceindre le rameau d'olivier. Pour cette dernière période que les bourreurs de crâne aient pitié de nos ménages ; qu'ils les ménagent un peu ; qu'ils nous parlent avec plus de confiance ; qu'ils nous disent ce qu'ils savent, s'ils savent quelque chose ; mais qu'ils se taisent, s'ils ne savent rien.

Est-ce trop leur demander ? Je ne le pense pas. Ils ne peuvent pas ne pas comprendre, qu'il faut qu'il en soit ainsi de leur part. La presse française dans son ensemble est fort saine, fort sensible à l'opinion, pour ne pas, une fois encore, savoir délaissier ses mauvais pilotes et prendre le bon vent. Celui-ci soufflé des côtes de la vérité. Laissons-le largement gonfler nos voiles et nos poitrines. Le vrai n'est jamais nuisible ; tout ce qui ne l'est pas est inutile ; tout ce qui ne l'est qu'à peu près est dangereux.

PAUL ABRAM.

## PROPOS DE GUERRE

### Time is money

Si vous avez été bien sages, je vais vous raconter une petite histoire.

L'aviation anglaise ayant besoin de moteurs, elle envoya un délégué dans une grande usine française.

— Il me faut, dit l'Anglais, quinze cents moteurs. Appelez-moi une sténographe, je vais lui dicter le contrat.

La sténographe se présente et l'Anglais lui dicte le contrat. Quand il a fini, il lui fait taper deux exemplaires, en met un dans sa poche et dit :

Réfléchissez ; si cela vous convient, nous signerons demain. Good bye !

Et il s'en va.

Le lendemain il revient.

— Cette nuit, dit-il, j'ai pensé à quelques petites modifications. Lisez ; si cela vous convient, nous signerons.

L'industriel lit, approuve et signe. L'Anglais dit :

Maintenant, voulez-vous un acompte ?

L'industriel répond que ça n'est pas de refus. Le mouvement français lui devant quatre millions. Alors, l'Anglais cale son cigare dans le coin de sa bouche, tire un carnet de chèques et en signe un de trois millions.

Et voilà. L'affaire avait été traitée en moins de quarante-huit heures.

Attendez, l'histoire n'est pas finie.

En même temps que le gouvernement anglais, le gouvernement français était entré en pourparlers avec la même maison pour un nombre égal de moteurs... Savez-vous quand l'ordre fut donné ? Deux mois après, exactement. De sorte qu'au moment où le marché français était passé, les moteurs anglais étaient livrés.

Et je vous affirme que cette histoire est vraie.

ANDRÉ NEGIS.

### Les Musiques des Alliés à Turin

Turin, 7 Mars.

Cet après-midi sont arrivées les musiques des nations alliées de France, d'Angleterre et des Etats-Unis. Elles ont été reçues par les hauts officiers militaires, les représentants du préfet et du maire et des Associations patriotiques.

## LA GUERRE

### Violents bombardements dans la région de Reims et dans les Flandres

#### Nos troupes arrêtent des coups de main ennemis en Champagne et dans les Vosges

Paris, 7 Mars.

On annonce la mort du colonel italien Sauter, décédé en son hôtel, rue des Arcades. Le défunt faisait partie de la mission militaire italienne actuellement à Paris.

### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Mars.

Le temps qui paraît s'être remis au beau fixe et aussi le fait que l'Allemagne a le plus d'activités du côté de l'Est, rendent de plus en plus probable l'offensive ennemie sur notre front. A en juger par les préparatifs qui ne peuvent échapper à notre service d'observation aérienne, l'objectif des Allemands serait dans la direction de Reims et au point de soudure des fronts français et britanniques.

Ce matin, la lutte d'artillerie était extrêmement violente sur certains points.

La Roumanie a signé sa capitulation, imposée par la trahison des bolchevistes. L'Allemagne a asservi aujourd'hui tout l'est et tout le centre de l'Europe. Cette situation effroyable dicte leur devoir aux peuples libres et qui entendent le demeurer.

MARIUS RICHARD.

### L'intervention du Japon

#### Son action en Sibirie et les Etats-Unis

New-York, 7 Mars.

L'Associated Press publie la dépêche suivante de Washington :

On annonce de source autorisée que les Etats-Unis n'ont envoyé aucune communication au Japon au sujet de la Sibirie. Si le gouvernement américain exprime ultérieurement ses vues, celles-ci seront probablement transmises à l'ambassadeur par l'intermédiaire de la légation. On a reçu tous les renseignements sur la situation.

Une autre dépêche de Washington à l'Associated Press dit :

On déclare de source autorisée que les Etats-Unis n'ont pas consenti, ne sont pas opposés et n'ont pas protesté au sujet du projet d'action du Japon en Sibirie. Le Japon connaît déjà l'attitude amicale des Etats-Unis et leur désir de ne pas participer à cette action. Le Japon sait de plus que les Etats-Unis croient que les buts du Japon sont désintéressés, si celui-ci intervient en Sibirie.

### Sur notre front

#### Communiqué officiel anglais

7 Mars.

Une tentative de raid ennemi, effectuée cette nuit, à la faveur d'un violent barrage d'artillerie, à l'est d'Épéhy, a été complètement échouée.

D'autres détachements, qui tentaient d'aborder nos lignes au sud-est du bois Grenier et à l'est de Poelcappelle, ont été également repoussés.

Activité de l'artillerie allemande dans la vallée de la Scarpe, à l'ouest de Lens et à l'est d'Ypres, et grande activité, un peu avant le jour, dans le secteur de Neuve-Chapelle.

### Les Américains repoussent une attaque en Lorraine

Londres, 7 Mars.

Le correspondant spécial de l'agence Reuters, accompagnant des forces américaines en France, télégraphie, le 6 mars :

Les Allemands, exécutant un nouveau coup de main dans un autre secteur du front français, occupé par les troupes américaines, ont été repoussés avec pertes. C'est la première fois, il est permis de le dire, que le contingent américain est entré en ligne sur un certain point de la Lorraine.

Le général français commandant le secteur, a félicité le commandant américain de ces troupes.

### L'Amérique va nous envoyer des Vivres

New-York, 7 Mars.

Lord Reading, discutant la situation, au point de vue des vivres, a déclaré avoir été impressionné par l'impression du peuple américain, pour répondre aux appels de M. Hoover, contrôleur du Ravitaillement, en ce qui concerne l'économie des approvisionnements.

### 1.314<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

#### Communiqué officiel

Paris, 7 Mars.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardements assez violents de la région de Reims et vers Brunay.

Nous avons arrêté des coups de main ennemis en Champagne, dans le secteur des Mézanges et dans les Vosges, dans la région du Linge.

Au Viêt, assez grande activité des deux artilleries.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Des avions allemands ont bombardé, cette nuit, la région au nord de Nancy. Pas de victime.

glais Asquith dit : « Notre but de guerre est et restera la destruction du militarisme prussien. Nous n'avons d'autre désir que la démocratie allemande que de la voir jouir de tous les bienfaits de la liberté, après qu'elle se sera débarrassée de ce cauchemar qui lui torture l'âme. Tout cela ne sera que des phrases à effet. Elles sonneront très bien, si elles ne sortent pas de la bouche d'un Anglais, et encore quand la France réclame la restitution de l'Alsace-Lorraine. Il faut en vérité considérer cela comme une plaisanterie politique de plus ou moins bon goût (sic). La seule question qui se pose pour nous, est de savoir si nous voulons ou non évacuer le Nord de la France. Tout cela sort des petits bûches de guerre, au sujet desquels on pourrait discuter.

Attentions donc encore un moment, jusqu'à ce que nos adversaires démasquent leurs vrais buts. Notre situation nous permet d'envisager avec tranquillité le marche des événements. »

Depuis, l'Allemagne a eu l'occasion de faire connaître ses buts de guerre en Orient. Elle a simplement délaissée la Russie sans conditions et sans garanties pour les peuples, complètement et sans réserve un territoire de un million de kilomètres carrés (environ deux fois la superficie de la France) peuplé de 35 millions d'habitants et qui n'est que le soin pour l'empire germanique de chercher par des formules hypocrites, à masquer ses buts de guerre. On les connaît. Ils ne visent rien moins qu'à la domination de l'Europe. Mais, si l'Allemagne était réellement aussi sûre de son triomphe définitif qu'elle le proclame, il y a longtemps qu'elle n'aurait eu aucune peine à élever publiquement ses monstrueuses ambitions, et la raison réelle pour laquelle l'Allemagne n'ose pas indiquer ses buts de guerre, est la peur que nos vœux politiques et nos alliés ne les leur fassent rentrer dans la gorge.

### La France n'abandonnera pas la Russie

Londres, 7 Mars.

On mande de Pétersbourg, 3 mars, au Times : La presse signale qu'en partant l'ambassadeur de France a donné l'assurance que quoi qu'il arrive à la Russie, elle ne serait pas abandonnée par ses alliés. Mais les maximalistes n'ont pas foi (sic) en la diplomatie.

### La Capitulation russe

#### La fin des hostilités

Pétersbourg, 7 Mars.

Le haut commandement allemand a informé officiellement l'état-major général de Pétersbourg que les hostilités sont suspendues. Néanmoins elles se poursuivent encore sur quelques parties du front. Ainsi un nouveau parvenant hier soir signalé la prise par les Allemands de la ville de Novgorod, à l'est de Narva. En même temps, une offensive turco-allemande se poursuit dans la direction du nord de Trébizonde.

### Le kaiser triomphe bruyamment

#### Amsterdam, 7 Mars.

On mande de Brème à la Gazette de Francfort :

Le kaiser a envoyé la réponse suivante aux félicitations de Herr Helmsen, directeur du Lloyd Nord-Allemand, à l'occasion de la paix russe : « L'épée allemande est notre meilleure protection. Avec l'assistance de Dieu, elle nous procurera aussi la paix dans l'Ouest. Cette paix, qu'après une grande lutte nous en de longs travaux, le peuple allemand réclame d'un avenir heureux. »

### La nouvelle frontière

#### Bâle, 7 Mars.

On mande de Vienne, 6 Mars :

La ligne frontière mentionnée dans l'article 3 du traité de paix avec la Russie, séparant de la Russie les territoires qui ne sont plus désormais soumis à sa souveraineté, part du nord du golfe de Riga (près des restes à l'Ouest), Jepar, au nord de Riga, Hinzberg, Ogergelle, suit la rive sud de la Duna jusqu'à Drus, passe par les points de Senzany, Michalski, Gortjany, Slobodka, a l'est d'Oszmjany, au confluent du ruisseau Garia et du Niemen, au confluent de la Schara, puis à Zelwa, Nuzhany, Pruzhany, ces deux dernières villes, étant à l'est de la ligne Kamienko-Litovsk, Wisoko-Litovsk, Melnik et Zsarnaki.

### Les Allemands aux îles d'Aland

#### Bâle, 7 Mars.

La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit, au sujet de l'expédition des îles d'Aland :

L'opération allemande s'est faite sur un appel pressant du gouvernement finlandais. Le Suedo n'a donné aucune suite à cet appel. Le droit de l'Allemagne de porter secours au gouvernement finlandais n'a pas été sérieusement mis en question. Les îles d'Aland constituent la seule base possible d'étripes dans la zone des opérations.

L'Allemagne s'est d'abord entendue avec la Suède, avec qui un accord a été conclu. La Russie, conformément aux stipulations du traité de paix, retire ses troupes de Finlande et des îles d'Aland, des différends ne s'élèveront pas entre les troupes russes et allemandes. L'action allemande ne signifie pas une immixtion dans les affaires intérieures de la Finlande, puisque l'Allemagne ne fait rien autre que de soutenir le gouvernement finlandais régulier.

### Le Comité central des Soviets stigmatise la perfidie allemande

#### Pétersbourg, 7 Mars.

Le Comité exécutif central des Soviets a discuté le traité de paix. Il a voté une grande majorité, dit l'Isvestia, sans préciser de chiffres une résolution qui, tout en reconnaissant les conditions allemandes, se termine par des bandes politiques, approuve quant même l'attitude du gouvernement de Lenine et

### La paix de la Roumanie

#### La mission militaire française

Paris, 7 Mars.

Le gouvernement français n'a pas l'intention de mettre à profit l'offre indirecte faite par le gouvernement allemand de laisser passer à travers les empires centraux, la mission du général Berthelot. Il est donc probable que la mission que dirige l'éminent officier général, se retirera de Russie.

Un hiatus tout à fait regrettable s'est produit dans la représentation de la France dans ce pays à une heure où plus que jamais elle doit être présente, pour contester les résistances que l'envahisseur ne manquera pas de rencontrer, pour grouper tous les Russes patriotes et préparer leur revanche.

Il y a à la capitale un officier de l'état-major, le général Berthelot et ses collaborateurs.

### La délégation roumaine

#### Amsterdam, 7 Mars.

Le Berliner Tageblatt donne les noms des plénipotentiaires roumains chargés de discuter le traité de paix avec la Quadruple : M. Mishu, ancien ministre de Roumanie à Londres, qui conduira les négociations ; M. Holkojani, sous-secrétaire des Affaires étrangères, ancien ministre de Sofia, et M. Burgel, ministre.

Les généraux Kianda et Christean, M. Georgin, directeur des douanes, et MM. Stefanescu, Estefanescu et Blank, directeurs de banque, ont été nommés à titre de conseillers.

### Les frontières imposées par l'Autriche

#### Bâle, 7 Mars.

Les délégués ukrainiens s'ajoutent aujourd'hui aux membres de la Conférence. D'après les journaux autrichiens, les revendications de frontières imposées par l'Autriche-Hongrie à la Roumanie affecteront principalement la région des Portes de Fer, celle de Petroseni. Les conditions économiques concernent surtout les importations de pétrole et de produits agricoles.

### Le désespoir de l'âme roumaine

#### Pétersbourg, 7 Mars.

L'Excelsior a vu hier, à l'hôtel Edouard VII où il est descendu, le ministre des Affaires Étrangères de Roumanie, Je suis, a dit M. Mishu, un homme qui a beaucoup souffert et comment vous exprimerai-je ce que je ressens ? Je ne peux rien dire, rien. Je suis ici comme une épave égarée du bateau qui vient de couler. Je suis un corps flottant, il y a chez moi une interrogation, une question d'expression que, devant sa pensée, nous ajoutons presque malgré nous : avec une âme qui souffre.

M. Mishu sourit alors tristement, si tristement que les mots dans le silence qui s'est établi ne seraient plus que rideaux. Et brusquement, pour ne pas nous éloigner sur une impression qui ne se peut traduire, nous avons parlé d'autre chose.

Le sénateur Thomas Jonesco, frère de l'ancien président du Conseil roumain, M. Take Jonesco, nous a déclaré :

La paix que nous avons subie nous a été imposée par la force brutale aidée par la trahison. Nous ne sommes pas des vaincus, mais des traités nous ont imposés à nous. Nous nous sommes vu en 1878 à San-Stefano. La nation que nous avions aidée à vaincre à la parole d'une façon abjecte. Encoeurés par cinq ennemis nous déposâmes nos armes. Nous vaincîmes l'armée se retire chargée de gloire au milieu de l'admiration du monde entier. Nous continuâmes la guerre sans nous, calmes et résistants, nous avons vaincu vos succès. Vous espérez fermement dans la victoire finale. Nous, c'est encore mieux, nous en sommes certains. L'ennemi a abattu nos forces, a hé nous avons vaincu. Nous avons offensés, d'importe ! Il n'a pas réussi à détruire l'âme de notre race et notre race est latine.

### Un Conseil de la Couronne discute le traité de paix

#### Paris, 7 Mars.

Le Temps reçoit les informations suivantes recueillies de Salonique le 6 mars :

Ce matin s'est réuni le Conseil de la Couronne convoqué par le roi auquel assistaient les ministres, les membres du Sénat et les principaux hommes politiques. Il était destiné à permettre aux personnes les plus qualifiées de prendre connaissance des conditions posées par l'ennemi et de discuter chacune d'elles, afin de permettre à chacun d'elles de passer sous ses responsabilités.

A la suite de ce Conseil, le général Averesco a conservé le pouvoir. Des notes privées parvenues par le gouvernement à la population observent la loi et à conserver l'attitude qu'il convient. L'attitude du public est d'ailleurs très digne.

La Roumanie a pleinement confiance dans ses chefs militaires. On peut dire que la popularité du général Averesco n'a jamais été plus grande qu'à présent. C'est lui qui a eu le courage de résister à la demande d'un soldat armé qu'il conduisait naguère à la victoire, tout de suite de combattre ou bien se sacrifier intégralement dans un effort final. Il a conservé le sang-froid qui ne le quitte jamais, mais qui n'exclut ni émotion, ni angoisse.

### La situation en Russie

#### Krylenko a démissionné

Pétersbourg, 7 Mars.

La Nouvelle Russie avait dit que le généralissime Krylenko aurait donné sa démission par suite de divergences de vues qui se sont produites entre le conseil des commissaires du peuple dans une série de questions politiques et militaires.

Feuilleton du Petit Provençal du 8 Mars

## LE COMTE DE MONTE-CRISTO

Au bout d'une heure elle avait complètement disparu ; du moins de l'endroit où était demeuré le Dessé il était impossible de la voir.

Alors Dantès se releva plus souple et plus léger qu'un des chevreaux qui bondissent parmi les myrtes et les lentisques sur ces rochers sauvages, prit son fusil d'une main, sa pioche de l'autre, et courut à cette roche à laquelle aboutissaient les entailles qui lui avait remuées sur les rochers.

— Et maintenant, s'écria-t-il en se rappelant cette histoire du pêcheur arabe que lui avait racontée Faria, maintenant, Sésame, ouvre-toi !

III  
ÉBLOUISSEMENT

Le soleil était arrivé au tiers de sa course à peu près, et ses rayons de mal donateur, chauds et vivifiants, sur ces rochers, qui eux-mêmes semblaient sensibles à sa chaleur.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

leur : des milliers de cigales, invisibles dans les bruyères faisaient entendre leur murmure monotone et continu ; les familles des myrtes et des oliviers s'agitèrent frissonnantes, et rendaient un bruit presque métallique ; à chaque pas que faisait Edmond sur le gravat échauffé, il faisait fuir des lézards qui semblaient des émeraudes ; on voyait bondir au loin, sur les talus inclinés, les chevres sauvages qui parlois y attiraient les chasseurs ; en un mot l'été était habillée, vivante, animée, et cependant Edmond s'y sentait seul sous la main de Dieu.

Il éprouva le même état d'émotion assez semblable à de la crainte ; c'était cette délicate du grand jour, qui fait supposer, même dans le désert, que des yeux inquisiteurs sont ouverts sur nous.

Ce sentiment fut si fort, qu'au moment de se mettre à la besogne Edmond s'arrêta, de crainte de se faire remarquer par ces derniers, qui le virent sur son fusil, gravité en de la jeta un vaste regard sur tout ce qui l'environnait.

Mais, nous devons le dire, ce qui attirait son attention, ce ne fut ni cette Corse poétique dont il pouvait distinguer jusqu'aux maisons, ni cette Sardaigne presque inconnue qui lui fait suite, ni l'île d'Elbe aux souvenirs gigantesques, ni enfin cette ligne imperceptible qui s'étendait à l'horizon et qui à l'œil exercé du marin révélait : non, ce fut le brigantin qui était parti au point du jour, et la tartane qui venait de partir.

Le premier dût sur le point de disparaître au détroit de Bonifacio, l'autre, suivant la route opposée, côtoyait la Corse, qu'elle s'appretait à doubler.

Cette vue rassura Edmond.

Il ramena alors les yeux sur les objets qui l'entouraient plus immédiatement ; il se vit sur le point le plus élevé de l'île, conique, grêle statue de cet immense géolâtre ; au-dessus de lui, pas un homme ; autour de lui, pas une barque ; rien que la mer azurée qui venait battre la base de l'île, et que ce choc éternel broyait d'une frange d'argent.

En effet, bientôt il vit qu'une pente légère avait été pratiquée ; le rocher avait glissé sur sa base et était venu s'arrêter à l'endroit ; un autre rocher, gros comme une pierre de taille, avait été posé sur la pente, et les deux pierres et les cailloux avaient été soigneusement rajustés pour faire disparaître toute solution de continuité ; cette espèce de petit ouvrage en maçonnerie avait été reconstruit de terre végétale, l'herbe y avait poussé, la mousse s'y était étendue, quelques semences de myrtes et de lentisques s'y étaient arrêtées, et le vieux rocher semblait soudé au sol.

Dantès enleva avec précaution la terre, et reconnut ce crut reconnaître tout cet ingénieux artifice.

Alors il se mit à attaquer avec sa pioche cette muraille intermédiaire cimentée par le temps.

Après un travail de dix minutes, la muraille fut enlevée et un trou à l'ouverture du bras fut ouvert.

Dantès alla couper l'olivier le plus fort qu'il put trouver, le dégarmit de ses branches, l'introduisit dans le trou et en fit un levier.

Mais le roc était à la fois trop lourd et calé trop solidement par le rocher inférieur,

employer des forces considérables, hisser ce rocher, qui pesait peut-être cinq ou six milliers, sur l'espace de base où il reposait.

Tout à coup une idée vint à Dantès. Au lieu de le faire monter, se dit-il, on l'aura fait descendre.

Et lui-même s'élança au-dessus du rocher, afin de chercher la place de sa base profonde.

En effet, bientôt il vit qu'une pente légère avait été pratiquée ; le rocher avait glissé sur sa base et était venu s'arrêter à l'endroit ; un autre rocher, gros comme une pierre de taille, avait été posé sur la pente, et les deux pierres et les cailloux avaient été soigneusement rajustés pour faire disparaître toute solution de continuité ; cette espèce de petit ouvrage en maçonnerie avait été reconstruit de terre végétale, l'herbe y avait poussé, la mousse s'y était étendue, quelques semences de myrtes et de lentisques s'y étaient arrêtées, et le vieux rocher semblait soudé au sol.

Dantès enleva avec précaution la terre, et reconnut ce crut reconnaître tout cet ingénieux artifice.

Alors il se mit à attaquer avec sa pioche cette muraille intermédiaire cimentée par le temps.

Après un travail de dix minutes, la muraille fut enlevée et un trou à l'ouverture du bras fut ouvert.

Dantès alla couper l'olivier le plus fort qu'il put trouver, le dégarmit de ses branches, l'introduisit dans le trou et en fit un levier.

Mais le roc était à la fois trop lourd et calé trop solidement par le rocher inférieur,

pour qu'une force humaine, fût-ce celle d'Hercule lui-même, pût l'ébranler.

Dantès réfléchit alors que c'était cette cale elle-même qu'il fallait attaquer.

Mais par quel moyen ?

Dantès jeta les yeux autour de lui, comme font les hommes embarrassés ; et son regard tomba sur une corne de mouton pleine de poudre que lui avait laissée son ami Jacopo.

Il sourit ; l'invention infernale allait faire son œuvre.

A l'aide de sa pioche Dantès creusa, entre le rocher supérieur et celui sur lequel il était posé, un conduit de mine comme ont l'habitude de faire les pionniers lorsqu'ils veulent épargner au bras de l'homme une trop grande fatigue, puis il le bourra de poudre ; puis, effaçant tout ce qui se trouvait dans le sillage, il en fit une mèche.

Le feu mis à cette mèche, Dantès s'éloigna.

L'explosion ne se fit pas attendre ; le rocher supérieur fut en un instant soulevé par l'incalculable force, le rocher inférieur vola en éclats ; par la petite ouverture qu'avait d'abord pratiquée Dantès, sa tête et un monde d'insectes frémissants, et une courbe énorme, garnie de ce charbon mystérieux, roula sur ses volutes bondissantes et disparut.

Dantès s'approcha ; le rocher supérieur, désormais sans appui, inclina vers l'abîme ; l'introdire le rocher dans le trou choisit l'endroit le plus vaillant, appuya son levier dans une de ses arêtes et par là à Sisyphe, se raidit de toute sa puissance contre le rocher.

Le rocher déjà ébranlé par la commotion, chancela ; Dantès redoubla d'efforts ; on

eut dit, un de ces Titans qui déracinaient des montagnes pour faire la guerre au maître des dieux. En lui le rocher cédait, roula, rebondit, se précipita et disparut s'éloignant sans dans la mer.

Il laissait découverte une place circulaire, et mettais au jour un anneau de fer scellé au milieu d'une dalle de forme carrée.

Dantès poussa un cri de joie et d'étonnement ; jamais plus magnifique résultat n'avait couronné une première tentative.

Il voulut continuer ; mais ses jambes tremblaient si fort, mais son cœur battait si violemment, mais un nuage si brillant passait devant ses yeux, qu'il fut forcé de s'arrêter.

Ce moment d'hésitation eut la durée de l'éclair. Edmond passa son levier dans l'anneau, le vira violemment, et la dalle descendit s'écrasant, dans un bruit rapide d'une sorte d'escalier qui allait s'écrasant dans l'ombre d'une grotte de plus en plus obscure.

Un autre se fut précipité, eût poussé des exclamations de joie ; Dantès s'arrêta, pâlit, dit :

— Voilà, se dit-il, soyons humbles ! accoutumés à l'adversité, je nous sommes pas habitués par une déception ; ou sans cela ce serait donc pour rien que j'aurais souffert ! Le jour se brise, lorsqu'après avoir été dilaté outre mesure par l'espérance à la tête latine, il rentre et se referme dans la froide réalité !

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo dans les Ciné mas passant les vues Pathé frères.



Mort de Jules Charles-Roux

Jules Charles-Roux est mort. La nouvelle est parvenue hier à Marseille...

LES RESTRICTIONS

Nous n'aurons pas la Carte de Pain

La Mairie nous communique la note suivante : La carte de pain devait entrer en application...

La municipalité fait de nouveau appel au concours de tous, boulangers et consommateurs...

Il est expressément recommandé de continuer à acheter la carte de pain qui a été établie...

L'Energie électrique Pour la semaine du 11 au 16 mars 1918, les généraux commandants les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup> mars, groupes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Les arrets prescrits ne doivent être observés que de 6 heures à 21 heures.

Tous les abonnés peuvent donc trouver une certaine liberté dans le travail de nuit à partir de 21 heures.

Le repos hebdomadaire reste fixé au dimanche pour tous les consommateurs, sans entente amiable avec le fournisseur d'énergie, s'il a des disponibilités.

L'affaire des faux certificats des Mobilisés italiens Rome, 7 mars.

On communique la note officielle suivante : Quelques journaux reviennent sur la nouvelle déjà donnée, de Marseille, et démentent, qui relate que dans la circulaire...

Le Change du Papier La réduction du tirage des prospectus circulaires et almanachs Paris, 8 mars, à 10 h. 30.

Le Journal Officiel publie, ce matin, un arrêté du ministre du Commerce relatif à la réduction du tirage des prospectus, avis, circulaires, catalogues, prix-courants, almanachs, agendas, bibles, éphémérides.

Une Exécution capitale en Algérie Constantine, 7 Mars.

L'indigène Bennain ben Ali Mahomed, a été pendu par les armes à feu par un lieutenant de l'Armée de l'Air.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES UN GRAND MATCH DE RUGBY Paris, 7 Mars.

L'équipe du Comité de Paris était opposé, cet après-midi, à l'équipe de la 3<sup>e</sup> division anglaise composée exclusivement d'officiers et commandés par un lieutenant-colonel.

Bulletin Financier Paris, 7 Mars.

Après de modifications intéressantes sur le terrain général, les cours des affaires plus ou moins favorables, mais le groupe russe reste faible.

Les éducateurs populaires En raison de la réquisition par l'autorité militaire des locaux des réunions et salles de conférences, rue des Dominicaines, 50, pour le 30 mars...

Ventes populaires Le maire de Marseille informe la population que deux nouveaux locaux pour la vente des pommes de terre, riz et haricots, seront ouverts, demain, samedi, à 9 heures, aux adresses suivantes :

LES ARTICLES DETACHEES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français Paris, 7 Mars.

La Situation en Russie L'évacuation de Pétrougrad

Pétrougrad, 7 Mars. Toutes les opérations militaires sont suspendues depuis la signature du traité de paix...

La paix signée entre l'Allemagne et la Finlande

Amsterdam, 7 Mars. Un télégramme officiel de Berlin annonce que la paix a été signée aujourd'hui à midi...

A LA CHAMBRE DES COMMUNES Un discours de M. Bonar Law

La situation militaire. — La Russie et la Roumanie. En Orient. — Avant l'offensive. Londres, 7 Mars.

La Chambre des Communes, en demandant le vote d'un crédit de 600 millions de livres sterling, M. Bonar Law a fait un exposé...

Les intérêts de l'empire britannique ne sont pas limités à l'Europe. Nous sommes une puissance mondiale...

En ce qui concerne la Mésopotamie et la Palestine, M. Bonar Law a dit : « Ce serait une grande erreur que d'attribuer une valeur purement politique et morale à la prise de Jérusalem... »

Le changement dans la situation russe a complètement modifié la situation sur le front Ouest pendant les quelques dernières semaines...

En dépit de ce fait, M. Bonar Law croit à une supériorité pour nous en hommes et en canons.

Il se peut que d'autres contingents encore soient amenés de Russie. Mais toutes nos informations indiquent qu'ils seraient de qualité inférieure.

La puissance de l'artillerie dépend de la quantité de munitions. M. Bonar Law dit qu'il n'y a aucune raison de craindre la supériorité en canons de l'ennemi sur le front Ouest.

M. Bonar Law est toujours sceptique au sujet de l'offensive allemande sur le front occidental et personne ne peut dire ce qui arrivera.

Les soldats sont confiants de pouvoir résister à l'importante attaque. Ce qu'appartient l'intermédiaire de transport, il n'y a pas le moindre doute que si les Allemands restent unis, ils peuvent assurer les résultats qu'ils ont résolu d'atteindre.

Si la guerre finit avant que ces résultats soient atteints, la paix que les Alliés obtiendraient n'est que pour eux seuls.

M. PAINLEVÉ ET L'APPARE BOLO Un ordre du jour de la Commission de l'Armée Paris, 7 Mars.

On nous communique le procès-verbal suivant : La Commission de l'Armée a continué l'examen du dossier administratif relatif aux faits de guerre de M. Painlevé...

Vive lutte aérienne sur le Front anglais

Communiqué officiel Paris, 7 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344 et en quelques points de la Woëvre.

Communiqué anglais 7 mars, 21 heures.

L'activité de l'artillerie allemande, ce matin, dans le secteur de Neuve-Chapelle, a été suivie d'attaques de détachements ennemis dirigés à la faveur de l'épais brouillard, contre quelques-uns de nos postes avancés.

La lutte s'est poursuivie sans relâche entre nos éclaireurs et les aviateurs ennemis, qui atteignaient avec obstination nos appareils de bombardement et d'artillerie.

AVIATION. — Le beau temps a permis, hier, aux deux aviations de montrer une assez grande activité. Nos pilotes ont effectué des reconnaissances sur toute l'étendue du front et pris de nombreux clichés des zones avant et arrière ennemies.

Sur le Front Britannique Un bel Exploit de l'Armée belge Front britannique, 7 Mars.

De l'envoie spécial de l'agence Havas : Il n'y a aucun nouvel indice, en dehors de ceux que nous avons déjà signalés, qui permette de croire que la grande offensive allemande se produira demain plutôt qu'après-demain, ou après-demain plutôt que dans quelques semaines.

Il n'est bruit, aujourd'hui, que du remarquable exploit infligé par les troupes belges à trois importants coups de main dirigés par les Allemands contre leurs lignes.

Dans la nuit du 5 au 6 courant, les Allemands ont livré une attaque de grande importance sur deux secteurs du front belge.

Le bel exploit de l'armée belge de campagne a été reproduit. Les soldats ont montré une grande bravoure et ont tenu sur un terrain où les tranchées belges avaient été reproduites.

Garros et Marchal à l'Aéro-Club M. Dumésnil décore les deux vaillants aviateurs Paris, 7 Mars.

A l'occasion de son dîner mensuel, l'Aéro-Club de France a reçu ce soir, au palais d'Orsay, les deux aviateurs évadés d'Allemagne, Garros et Marchal.

M. Dumésnil, député, et d'Estonnelles de Constant, sénateur, saluent à leur tour, au nom de leurs collègues du Parlement, le retour de deux aviateurs.

Enfin, M. Dumésnil se lève. « Jamais, dit-il, je ne me suis senti si profondément ému. C'est un grand honneur pour moi que de saluer, au nom du gouvernement, deux héros, qui sont les plus grands, qui resteront parmi les plus grands. »

Vous ne fîtes jamais absent de nos cours, leur dit-il. En vous souhaitant la bienvenue, nous commençons à payer la dette de reconnaissance que le pays contracte envers eux qui furent des exemples pour lui.

« J'ai la joie de vous annoncer que M. Clemenceau m'a chargé de vous remettre, à vous Garros, les insignes d'officier de la Légion d'honneur, à vous Marchal, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. Mais je me contiens de vous les remettre en camarade. Des soldats comme vous doivent être décorés sur le front, devant les pilotes assemblés sous le drapeau de l'aéronautique. »

Après avoir lu les citations qui accompagnent les inscriptions sur les tablettes de la Légion d'honneur, M. Dumésnil termine en levant son verre à l'aéronautique française, et en associant le père de Garros assis devant lui, à la gloire de son fils.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 7 Mars. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Hier, sur l'ensemble du front, le mauvais temps a empêché toute action d'infanterie et a grandement réduit l'activité des deux artilleries.

L'offensive austro-allemande est imminente

Rome, 7 Mars. D'après les nouvelles reçues de Suisse, l'offensive des empires centraux contre l'Entente est imminente. Tout est prêt pour cela et d'après plusieurs indices on peut envisager une action simultanée contre le front occidental et la ligne de la Piave.

Un raid d'avions italiens sur Pola

Rome, 7 Mars. En réponse aux bombardements des avions ennemis de Venise, onze avions italiens ont survolé Pola, lançant des bombes sur cette base navale et sur les bassins où se trouvent les torpilleurs ennemis.

Les actionnaires de la Société sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le mardi 26 mars 1918, à 2 heures 30, au siège social, 3, rue de la République, à Marseille.

ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE 1<sup>o</sup> Communication du rapport du Conseil d'Administration et du rapport des commissaires ; 2<sup>o</sup> Approbation, s'il y a lieu, des comptes de l'exercice 1917 ; 3<sup>o</sup> Ratification de la nomination d'un administrateur fait en vertu de l'article 19 des statuts ; 4<sup>o</sup> Renouvellement partiel du Conseil d'Administration ; 5<sup>o</sup> Nomination des commissaires pour l'exercice courant ; 6<sup>o</sup> Autorisation aux administrateurs de traiter toutes affaires avec la Société ; 7<sup>o</sup> Aux termes des statuts, l'Assemblée se compose de tous les actionnaires qui, depuis deux jours au moins avant la date de la réunion, sont titulaires de vingt actions nominatives ou ont fait le dépôt dans les caisses de la Société de vingt actions au porteur. Ni ne peut se faire représenter par un mandataire, membre lui-même de l'Assemblée. Le Conseil d'Administration.

NAOLISEZ VOS CUIVRES MALADIES DE LA PEAU Vous qui souffrez de plaies varicelleuses, ulcères, maladies de la peau, eczéma, dartres, etc., demandez le plus efficace et le plus sûr des milliers de personnes ont obtenu en quelques jours une guérison radicale de ces infirmités qu'elles croyaient incurables.

LA HERNIE est une infirmité particulièrement inquiétante et fatigante, surtout si elle est ancienne. Mais tous les hernieux travaillent sans crainte la fatigue et les efforts occasionnés par la toux si leur hernie est intégrément contenue par le nouvel appareil de A. CLAVERIE recommandé dans le monde entier par plus de 5.000 Docteurs-Médecins.

INOUI et Merveilleux TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEZ ESSAYAGE ET DE VANTS INOASSABLES A l'Inoui Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE) (Bide la Madeleine, 37)

AVIS DE DECES M. et M<sup>me</sup> Victor Avel, néé Masse ; M. et M<sup>me</sup> François Négre, née Avel, et leurs enfants : les familles Blanc, Isouard, Palmyre, Maurier, au docteur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve Marie MASSE, née BLANC, leur mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, tante, cousine et alliée, décédée à l'âge de 79 ans, munie des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu, demain, à 10 heures, au domicile funéraire, boulevard Boissier, 58.

LA CLAIRETTE Produit exquis pour remplacer le Vin 0,25 c. le Litre EN PAQUETS Contre mandat. 10 paquets, 2,90

Apprenez rapidement à vous la STENO-DACTYO Demandez le Programme gratuit des Etablissements JAMET-BUFFEREAU 45, Allées de Mélihan, MARSEILLE

LA CLAIRETTE Produit exquis pour remplacer le Vin 0,25 c. le Litre EN PAQUETS Contre mandat. 10 paquets, 2,90

SECRETS ET DE LA PEAU Guérison la plus sûre et la plus rapide des Eczéma, Psoriasis, etc. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

La TEINTURE IDEALE permet aux MENAGERES de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VETEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc. VENTE DANS TOUTES DRUGERIES, MERCIERIES, etc.

